

# Savoirs, genre et sécurité alimentaire dans le Noun (Ouest-Cameroun)

Cet article explore, à travers l'exemple de la société Bamoun, la façon dont les savoirs se constituent, se transmettent, se partagent et se complètent à l'aune des rôles sociaux, des identités de genre et de l'évolution de l'agriculture.

La société Bamoun est hiérarchisée et dominée par l'agriculture. Elle est organisée autour d'un roi, le 19<sup>e</sup> de la dynastie, de notables et d'élus locaux. La vie sociale repose sur les savoirs qui sont déterminés par le genre, le rôle social et le statut matrimonial. Il s'agit d'un ensemble de connaissances, d'aptitudes, de manières d'agir acquis à travers l'apprentissage. Plusieurs mécanismes sociaux œuvrent en faveur de la conservation des savoirs face à la modernité et à l'installation massive des peuples Bororo, Bamiléké etc., encouragée par la fertilité et la disponibilité des sols. Ces migrations introduisent progressivement une nouvelle manière de vivre, de penser et d'agir tandis que la société Bamoun élabore des stratégies de préservation de l'identité féminine et masculine. D'où le thème choisi

en 2018 pour la 547<sup>e</sup> édition de la fête traditionnelle "Nguon" : "La femme bamoun, belle, active, digne et décente... la femme bamoun gage d'un foyer prospère." Cette thématique schématise l'image associée à la gent féminine ainsi que les savoirs correspondants.

## La différenciation genrée des savoirs

Dans la société Bamoun, les tâches sont réparties différemment selon que l'on soit femme ou homme. Les femmes s'occupent du foyer et de certaines activités économiques. Les hommes sont, quant à eux, des pourvoyeurs de revenus. Cette différence des rôles détermine la spécificité des savoirs et leur transmission. Les plantes sauvages domestiquées, les techniques culinaires du repas favori "pen" (couscous) et "njapshe"

(sauce), la guérison des malades via les herbes, la pêche, l'agriculture, les rituels de naissance représentent l'ensemble des savoir-faire attribués aux femmes. Pour les hommes, l'on peut dénombrer plusieurs savoirs fondés sur la chasse, la fabrication des armes, la pêche, l'agriculture, la sculpture etc. Le champ des savoirs se construit autour de cette division du travail et de la hiérarchisation sociale.

## Des savoirs connectés aux évolutions sociales

Les rôles des femmes et des hommes sont complémentaires. C'est le cas également pour leurs savoirs. Il y a une délimitation claire et précise des aptitudes féminines et masculines. Chaque catégorie d'acteurs veille à la conservation et à la transmission des savoirs qui leur sont spécifiques. Se faisant, ils assurent leur protection. L'observation du secteur agricole permet d'identifier les différents liens que l'on peut établir entre les savoirs féminins et masculins : des rapports d'opposition, de complémentarité et de continuité. L'introduction de la caféiculture par les colons a par exemple permis aux hommes de se familiariser avec cette culture destinée à la vente. Ce qui convenait à leur rôle financier. Les cultures vivrières étaient réalisées par les femmes dans le but de satisfaire les besoins nutritionnels du ménage. Elles pouvaient aussi vendre une part infime des récoltes. Seulement, la baisse du prix du café va aboutir à la masculinisation du secteur vivrier. Les hommes vont alors produire le vivrier comme les femmes mais avec un objectif différent : vendre dans les marchés locaux, nationaux et internationaux. Peu à peu, le maraîchage va se développer pour répondre à la demande croissante et attirer aussi les hommes. À chaque système de

LA PLUPART  
DES PROGRAMMES  
AGRICILES ONT  
ÉTÉ CONSTRUITS  
MAJORITAIREMENT PAR  
ET POUR LES HOMMES



Les activités vivrières étaient initialement l'apanage des femmes. La croissance de la demande va amener les hommes à s'orienter aussi vers ces productions.

culture correspond donc un ensemble de savoirs précis, le choix d'orientation dépendant à la fois du savoir détenu, des opportunités et des rôles sociaux.

### Ne pas renverser la domination masculine

Afin de comprendre les bouleversements liés à la division sociale du travail en milieu agricole, l'association APAISE a organisé, depuis 2014, 50 séances thématiques et pratiques avec les agricultrices dans 10 villages. Il ressort que peu de femmes s'orientent vers le maraîchage à cause du manque de savoirs dans ce domaine. 95 % des femmes en couple s'orientent vers la production vivrière, à petite échelle. Leur activité complète celle du conjoint fondé sur le vivrier et le maraîchage à grande échelle. Par contre, 98 % des femmes cheffes de famille s'orientent vers la culture vivrière et maraîchère à moyenne échelle. Les femmes font face à plusieurs difficultés dans l'accès aux savoirs liés au maraîchage car les hommes y sont sur-représentés. La plupart des programmes agricoles ont d'ailleurs été construits majoritairement par et pour les hommes. Il est donc difficile pour les femmes d'intégrer les sessions de formations et les campagnes de distribution des ressources. Cependant, elles ont constitué un réseau important afin de réclamer collectivement leurs droits à la formation et aux financements. Les organisations féminines permettent de lutter contre l'invisibilité de leurs savoirs et de leurs pouvoirs. La stratégie collective leur a permis de s'imposer progressivement, de développer leurs activités agricoles et augmenter leurs rendements. Certaines cheffes de famille stipulent que l'acceptation de leurs choix agricoles

et économiques est liée au fait qu'elles ne sont pas "une menace pour la traditionnelle séparation du pouvoir féminin et masculin". Le renversement de la domination masculine n'est pas leur but. Elles peuvent donc développer leurs activités agricoles tout en luttant contre les difficultés d'accès aux formations et aux autres ressources car leur but n'est pas "hors normes" pour parler comme un chef traditionnel rencontré en 2018.

### Accompagner et former les femmes

Dans le village de Koudoubain, l'association APAISE a accompagné 2 organisations féminines dans l'obtention d'une formation sur la production d'une nouvelle variété de tomates. Elle a organisé plusieurs séances de travail et les a formées à la constitution des dossiers. Par la suite, plusieurs rencontres ont été organisées entre les paysannes formées et les autres pour que les savoirs acquis soient transmis. Si les hommes ont tendance à partager facilement les savoirs sur les cultures vivrières, il y a une opposition pour ce qui est des savoirs liés au maraîchage et à la riziculture. Le processus de transmission des nouveaux savoir-faire est encore dominé par des intérêts financiers et par le besoin de détenir l'exclusivité de la production de très bonne qualité. Pour répondre à ce phénomène, l'association APAISE a initié en 2018 la formation de 25 femmes dans la riziculture pour leur permettre d'acquérir de nouvelles connaissances sur cette filière très prometteuse, d'obtenir une parcelle d'expérimentation et des semences adaptées. Ce projet leur a permis de bénéficier d'un financement d'environ 400 euros. Elles ont été formées et accompagnées par 2 ingénieurs agronomes et ont pu conserver cette parcelle et ainsi augmenter leurs revenus et leurs productions. Elles ont acquis un deuxième champ communautaire afin d'élargir leurs surfaces cultivables.

### Les garantes du développement local et de la sécurité alimentaire

Pour assurer la sécurité alimentaire dans une région donnée, il faut outiller les femmes. Il s'agit d'enrichir leurs savoirs agricoles par le biais des formations et de faciliter leur accès aux autres ressources de production. Selon la FAO, "100 à 150 millions de personnes pourraient échapper à la faim dans le monde si les femmes avaient un meilleur accès à la terre, aux animaux d'élevage, à l'instruction, aux services financiers et de vulgarisation, aux technologies et au marché". L'impact positif s'observe en termes de sécurité alimentaire et nutritionnelle, mais aussi en termes de développement humain. Dans le pays Bamoun, les femmes sont très actives et engagées dans



Village Koupa-Kagnam, 2018, une productrice de patates douces et d'aubergines nous montre une plante utilisée pour soigner les problèmes de la peau chez le nourrisson et les enfants.

Berthe Prudence Pelanken

le développement de leur localité. Leur empowerment a bouleversé la séparation traditionnelle des savoirs et modifié la répartition des rôles. Aujourd'hui, elles ont augmenté leurs rendements grâce aux aides financières accordées par les programmes agricoles et la microfinance. Il s'agit la plupart du temps des prêts financiers compris entre 50 à 600 euros. Malgré l'insuffisance des garanties, l'association APAISE accompagne la constitution de leurs dossiers afin qu'elles obtiennent des financements. Plusieurs femmes parviennent ainsi à pérenniser leurs activités agricoles contribuant ainsi à renforcer la sécurité alimentaire. ■

### Pelanken Berthe Prudence



pelankenberthe@yahoo.com  
Dr en sociologie et consultante,  
présidente de l'association APAISE  
(Accueillir, Parrainer, Accompagner, Inclure  
et Soutenir face à l'Exclusion)

CERTAINES CHEFFES DE FAMILLE STIPULENT QUE L'ACCEPTATION DE LEURS CHOIX AGRICOLES ET ÉCONOMIQUES EST LIÉE AU FAIT QU'ELLES NE SONT PAS "UNE MENACE POUR LA TRADITIONNELLE SÉPARATION DU POUVOIR FÉMININ ET MASCULIN"

EN SAVOIR PLUS :

<https://acmfrancecameroun.wixsite.com/aacm>